



Marges
Revue d'art contemporain

04 | 2005
Interdisciplinarité

Art et savoirs

Introduction

Claire Fagnart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/723>

DOI : 10.4000/marges.723

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 7-14

ISBN : 978-2-84292-248-1

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Claire Fagnart, « Art et savoirs », *Marges* [En ligne], 04 | 2005, mis en ligne le 15 octobre 2006, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/marges/723> ; DOI : 10.4000/marges.723

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Presses universitaires de Vincennes

Art et savoirs

Introduction

Claire Fagnart

- 1 Nous avons consacré cette journée d'étude à la question des liens entre l'art et les savoirs car celle-ci nous semblait pouvoir concerner les étudiants des DEA « Art des images et art contemporain » et « Art et technologie de l'image », en dépit des différences considérables de leurs questionnements et de leurs méthodes. Il s'agit en effet d'un thème qui, outre la réflexion sur l'art, peut nourrir une interrogation – méthodologique et épistémologique – sur la recherche universitaire elle-même.

Le mot « savoir » fait ici l'objet de deux usages distincts. Il est envisagé dans un sens existentiel et dans un sens épistémologique.

- 2 Sur le plan existentiel, il doit être entendu comme de ces savoirs intimes résultant de l'expérience personnelle. C'est dans cette perspective qu'il faut situer le texte d'Isabelle Hersant posant la question d'un « savoir insu » c'est-à-dire inconscient et énigmatique et que l'œuvre peut détenir en dépit de son auteur : « Savoir insu contenu dans l'œuvre et ainsi venu de l'artiste, mais qui pourtant demeure à celui-ci une énigme », savoir incommunicable de l'art. Constat qui conduit Isabelle Hersant à s'interroger sur la transmission de l'art.
- 3 Colette Hinzelin envisage l'autobiographie photographique comme terrain d'expérimentation situé à la marge de l'art¹ et ouvrant sur des savoirs existentiels. Elle s'interroge principalement sur la pratique de journal photographique de Nobuyoshi Araki et de Nan Goldin.
- 4 Le troisième texte aborde la question des savoirs dans un sens épistémologique. Développant une interrogation sur les échanges entre champs disciplinaires au niveau des œuvres elles-mêmes ou de l'étude de l'art, il est donc articulé à la problématique de la co-disciplinarité.
- 5 Lorraine Verner cherche à « définir et situer les notions de mono-, pluri-, multi-, inter-, trans- et d'outredisciplinarité dans un cadre historique et épistémologique ; dans les domaines de l'art, des sciences humaines et des sciences de la nature ». Elle analyse

l'interdisciplinarité propre aux néo-avant-gardes des années 1950-1960 en tant que « praxis d'indiscipline », moyen d'échapper aux savoirs artistiques établis. Avec John Cage, se confirme son approche de l'interdisciplinarité comme « fertilisation croisée ».

Tentative de définitions et mises en garde

- 6 L'interdisciplinarité est une notion sémantiquement floue, utilisée tantôt dans un sens générique, tantôt dans un sens spécifique et parfois confondue avec les termes de pluridisciplinarité ou de transdisciplinarité. Le fait que ces notions puissent concerner des domaines, des méthodes, des savoir-faire disciplinaires – que leur usage puisse être épistémologique², instrumental³, pédagogique⁴ – sans que tout cela ne soit clairement spécifié, participe d'une évidente confusion terminologique.
- 7 Dans cette introduction, j'utiliserai le terme de « co-disciplinarité » pour désigner l'ensemble pluri+inter+trans-disciplinarité, étant entendu que ces trois notions se rapportent à des modalités différentes et hiérarchisées de juxtaposition/collaboration/association de disciplines.
- 8 Il est difficile de définir ces trois termes de manière clairement distincte dans la mesure où ils sont l'objet d'interprétations multiples qui peuvent se recouper⁵. L'absence effective d'unité terminologique se trouve favorisée par le fait que les divers modes de co-disciplinarité sont en continuité. Il n'y a pas clôture mais tuilage entre la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité, entre l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité. L'insatisfaction résultant de cette confusion sémantique explique peut-être la tendance de certains théoriciens à proposer d'autres termes – « outredisciplinarité », « post-disciplinarité », etc. – cherchant ainsi à échapper à l'imprécision sémantique. Je ne retiendrai donc ici que les interprétations les plus radicales de ces trois modalités afin d'éviter tout recouplement qui tendrait à obscurcir plutôt qu'à éclaircir les distinctions.
- 9 Les disciplines peuvent être juxtaposées autour d'une problématique sans qu'aucun croisement ne soit opéré. Cette accumulation accuse la notion de pluralité : on parle de pluridisciplinarité⁶. Celle-ci n'induit aucune transformation des disciplines.
- 10 On parle d'interdisciplinarité quand il y a interaction, connexion, interrelation entre disciplines de sorte que leur juxtaposition s'accompagne d'une mise en évidence d'influences ou de surdéterminations réciproques, d'une fécondation mutuelle. Il s'opère ici des échanges entre disciplines qui conduisent à les enrichir, parfois à les transformer ou à en modifier les contours⁷.
- 11 Quand l'interpénétration entre les disciplines aboutit à « un système total sans frontières stables entre disciplines⁸ » voire à l'effacement de ces frontières, on parle de transdisciplinarité. Celle-ci implique une recomposition conceptuelle des domaines du savoir, du fait de l'élaboration de « compétences » transversales⁹.
- 12 D'un point de vue méthodologique, plutôt que de tenir une position générale en faveur de telle ou telle modalité de co-disciplinarité, il me semble plus approprié de discuter de chacune d'elles de manière spécifique en fonction de l'objet d'étude et des disciplines mises en jeu. On peut aussi se demander si certains domaines de l'activité humaine, plus que d'autres, peuvent mettre en œuvre une co-disciplinarité et si certains objets se prêtent davantage à l'analyse co-disciplinaire. Le recours à tel ou tel mode de confrontation, d'échange ou de mélange de disciplines ne peut donc répondre à une

position de principe mais doit se trouver justifié par les champs du savoir concernés, les objets d'étude, le contexte, le but poursuivi, etc. Acquise à la certitude de la pertinence d'une co-disciplinarité des savoirs, je souhaite néanmoins ici mettre en garde contre un point de vue figé sur la co-disciplinarité, qui tendrait à prendre parti pour un certain type de modalités d'échange entre disciplines, contre les autres.

- 13 Dans les domaines des sciences de la nature et des sciences humaines (peut-être de façon moins radicale), on sait que la connaissance « s'est subdivisée en secteurs de plus en plus nombreux et de plus en plus étroits¹⁰ ». L'accroissement des savoirs est allé de pair avec le développement des spécialités. Cette spécialisation a signifié « ségrégation des disciplines » et donc dispersion et hétérogénéité des connaissances. La connaissance du monde qui, il y a longtemps, s'organisait comme une totalité¹¹, s'est développée en une multiplicité éparpillée – voire éclatée – de savoirs divers et cloisonnés. Les domaines du savoir se sont transformés en autant de « tours de Babel où chacun [...] pose et traite ses minuscules problèmes¹² » sans s'interroger ni se soucier des liens que les problèmes traités – et leurs résolutions – peuvent avoir sur la connaissance d'autres domaines. Tel est le cadre qui a vu émerger la problématique de la co-disciplinarité. Celle-ci est née de la conscience d'un hiatus entre sciences de la nature et sciences humaines et de la volonté de les faire se rencontrer. Mais elle a surtout émergé en réponse à des approches disciplinaires trop figées, trop fermées ou trop dogmatiques qui, en isolant l'objet étudié, tendaient à le réifier, à perdre de vue le contexte. Enfin, sur le plan instrumental, il a été reproché à l'hyperspécialisation disciplinaire de développer « l'esprit propriétaire » des savants et des universitaires à l'égard de leur objet de recherche. Ainsi comprend-on qu'il soit devenu nécessaire de remettre en question ces cloisonnements, tantôt pour sortir d'une impasse, tantôt pour renouveler les contenus, les méthodes ou les idées...
- 14 À partir de cette critique de l'hyperspécialisation, deux types d'attitude se sont fait jour : rétablir l'unité perdue du savoir ou prendre acte de la fragmentation des connaissances et chercher à mettre en évidence les influences réciproques ou les superpositions des niveaux de réalité, en dépit de l'irréconciliabilité de leurs modes de représentation. La première de ces attitudes procède le plus souvent d'une volonté utopique de réunification des savoirs ou des sciences. Ces deux types d'attitudes – utopique et analytique – alors même qu'elles spécifient plus une posture vis-à-vis de la co-disciplinarité que des modes de collaboration entre disciplines – tendent néanmoins à se confondre parfois avec la distinction généralement admise entre transdisciplinarité (parfois utopique) et interdisciplinarité (plus analytique). On relève que ces deux attitudes ne sont pas neutres sur les plans philosophique et idéologique.
- 15 Certains discours sur la co-disciplinarité (il s'agit en particulier d'une interprétation radicale et utopique de la transdisciplinarité) sont liés à un projet de globalisation de la culture et à la réémergence du concept d'entité. Quelques exemples : le Centre International de Recherches et d'Études Transdisciplinaires (CIRET) dit s'être « donné pour mission de contribuer à la reconstitution d'une « image cohérente du monde ». Le « Manifeste de la transdisciplinarité » se présente comme « l'annonce d'un temps nouveau¹³ », il proclame « un humanisme unificateur intégrant les arts et les sciences en une sagesse dont les humains perdent facilement les traces¹⁴ ». Harvey et Lemire, se référant, entre autres, au CIRET et à Basarab Nicolescu, semblent croire à la possibilité de la restauration de l'unité perdue de la connaissance. On constate que ces propos sont fécondés par une démarche totalisante qui se veut être une « nouvelle vision de l'univers¹⁵ » : Le « savoir unifié » vise à une « compréhension unifiée du monde » fondant « la

montée d'un nouvel humanisme¹⁶ ». Nicole Rege-Colet relève que ce type de discours cherche à répondre à ce qui est considéré comme une « désagrégation de l'espace mental moderne¹⁷ ».

- 16 Bien que je ne souhaite pas développer ici de controverse, je voudrais néanmoins, et très rapidement, présenter trois objections à cette interprétation utopique et totalisatrice de la transdisciplinarité :
- 17 La première est philosophique. Cette utopie nécessiterait qu'on réinterroge la notion de totalité. On peut, à la suite de Thompson Klein, se demander dans quelle mesure cette volonté de restauration de l'unité des savoirs, ce mythe de l'unité retrouvée ne relève pas « d'un idéalisme platonicien qui postule l'existence d'une totalité englobante susceptible de structurer et d'organiser l'ensemble des connaissances¹⁸ ».
- 18 La seconde objection est méthodologique et pragmatique. On peut se demander dans quelle mesure l'unité des savoirs ne serait possible que dans le cadre d'un état originel et primitif des connaissances. Je doute qu'elle soit conciliable avec l'état actuel des sciences. L'unité des savoirs n'a-t-elle pas pour condition une relative « simplicité » de notre connaissance du monde ?
- 19 Enfin, la troisième objection est idéologique. On peut se demander dans quelle mesure l'insistance actuelle sur la co-disciplinarité peut être reliée à certains discours également utopiques, unificateurs et globalisants sur les nouvelles technologies lorsque celles-ci sont considérées comme visant à « créer un art de vivre ensemble à l'échelle planétaire¹⁹ ». Harvey et Lemire affirment par exemple que les nouvelles technologies (Internet, réseaux en prolifération) feront émerger « un “métacerveau” et une mégacommunauté humaine branchés planétairement²⁰ » rendant actualisables une transdisciplinarité des savoirs. La remarque de ces auteurs m'amène à la réflexion suivante. Bien que les technologies nouvelles semblent soutenir la mise en œuvre de la co-disciplinarité, n'est-on pas en droit d'inverser la proposition ? Les discours sur la co-disciplinarité ne seraient-ils pas également surdéterminés par la volonté économique d'intégration de la technologie aux divers domaines du savoir ? Les discours sur la co-disciplinarité ne seraient-ils pas autant au service du développement des technologies que les technologies ne sont au service de la co-disciplinarité ? Par ailleurs, il faudrait aussi s'interroger sur le fait que ce « métacerveau » construise une totalité réifiée et donc strictement figée des savoirs.
- 20 Ces mises en garde visent à souligner que la co-disciplinarité se réfère parfois à une utopie mythico-totalisatrice (mythe du grand tout) et se trouve parfois renforcée par l'utopie technicienne.

Les fécondations disciplinaires réciproques : redéfinition de la notion de frontière et fluidité des champs disciplinaires

- 21 Bien que, sur le plan historique, la notion de co-disciplinarité émerge dès le début du 20^e siècle²¹ et se développe de manière décisive dans les années 1960-1970²², je voudrais articuler la nécessité de la co-disciplinarité à l'émergence, dans le courant du 19^e siècle, d'une forme de pensée inédite qui va induire une modification en profondeur des rapports entre les différents champs du savoir : il s'agit de l'affirmation – certes en des termes très variés – par Schopenhauer et Nietzsche, Marx et enfin Freud de l'existence

d'inévitables surdéterminations²³. Ainsi – et ceci concerne plus sensiblement les sciences humaines – est-il apparu que le cloisonnement figé des savoirs était un outil théorique au service de l'intelligence du réel mais que, poussé à l'excès, cette compartimentation des connaissances détachait du réel. Les éléments qui constituent la réalité humaine sont en interaction constante et dynamique et ne peuvent pas être étudiés sans tenir compte de leurs multiples interdépendances. Comment aborder la question de l'individu en faisant l'impasse sur les données politiques ou sociologiques contextuelles, comment parler d'économie en faisant fi de la culture qui la génère, comment comprendre la politique en ignorant la conception philosophique (religieuse ou laïque) – c'est-à-dire générale et abstraite – du monde qui la sous-tend, etc. Les données humaines – psychologiques, sociologiques, politiques, économiques, historiques, culturelles... – sont en interaction. La conscience de ces surdéterminations invalide définitivement tout cloisonnement rigide des champs de connaissance humaine. Les tyrans qui usent de références religieuses rigides pour légitimer la folie de leurs actes l'ont bien compris. La co-disciplinarité n'est donc pas une simple posture méthodologique. Elle trouve sa source dans les constats d'imbrication des données, d'interdépendance, d'action réciproque des niveaux de réalité les uns sur les autres, constats dont l'ignorance aliène l'individu, tendant à le livrer aux idéologies. Autrement dit, le questionnement et l'exigence de co-disciplinarité sont portés par la conscience de la « complexité » du réel et la « complexité épistémologique » qui en découle.

- 22 Avec la co-disciplinarité, il s'agit de s'interroger sur les interactions dynamiques entre les disciplines, à partir du double constat que les disciplines isolées échouent à saisir leur objet et que les objets qui constituent le réel sont eux-mêmes poreux et fluides et ne peuvent donc pas être considérés comme des entités stables. Si l'utopie transdisciplinaire espère faire surgir une cohérence entre le réel et ses représentations, la co-disciplinarité – transdisciplinarité non-totalisatrice, interdisciplinarité ou pluridisciplinarité – est quant à elle fondée sur la conscience d'un hiatus entre un réel hybride et des représentations hétérogènes de cette réalité composite. À titre d'exemple : l'être humain est tout à la fois un individu physique, culturel, anthropologique, historique, géographique, social, politique, psychanalytique... Il s'agit bien d'un être complexe, cependant ses représentations sont hétérogènes, morcelées, irréconciliables : il ne serait possible d'unifier les approches géographique et psychanalytique (par exemple) qu'au prix d'une simplification considérable de la géographie et de la psychanalyse. Par contre, il est possible de chercher en quoi une appartenance géographique peut agir sur la psyché et l'inconscient, en quoi l'appartenance sociologique peut influencer l'état physique d'un individu, voire en quoi un état physique peut orienter une appartenance professionnelle ou sociale...
- 23 On notera enfin que la conscience des surdéterminations, qui se superpose avec la mise en question du cloisonnement hermétique des savoirs, est aussi le lieu théorique où s'ancre la mise en question du concept de sujet philosophique. La mise en cause de l'autonomie de l'individu coïncide avec la mise en question de l'autonomie des savoirs. La postmodernité peut être appréhendée à partir de cette déconstruction de l'idée d'autonomie c'est-à-dire de cette annulation de la possibilité de saisir le réel provenant de données isolées conçues comme des entités : individu ou champ de connaissance²⁴. L'approche de la co-disciplinarité en termes d'interactions dynamiques des savoirs n'est donc pas contradictoire – voire coïncide – avec l'approche théorique de la postmodernité à partir de la mise en question de la séparation sujet-objet et de la déconstruction du

concept de sujet philosophique qui s'en suit. De même que le dualisme sommaire et routinier – corps-esprit, sujet-objet, intérieur-extérieur, privé-public, etc. – de notre imagination conceptuelle n'est plus opérant, les strictes séparations entre les disciplines ne sont plus satisfaisantes dans notre exploration. La notion de frontière comme clôture des champs disciplinaires et la notion d'objet comme entité sont aujourd'hui invalidées.

- 24 La co-disciplinarité suppose l'existence d'un *continuum* éminemment complexe entre les disciplines²⁵ et entre les entités qui constituent le réel. Ce *continuum* signifie porosité et mobilité des contours disciplinaires. Les frontières ne dessinent plus une ligne de clôture, elles constituent une zone intermédiaire, un champ périphérique, un « territoire de l'entre-deux », une étendue métissée. Parallèlement, les contenus disciplinaires se font mobiles, changeants, imprévisibles, instables, en expansion ou en contraction, etc. Mais ceci – je le répète – ne signifie ni que la réalité puisse être considérée comme une totalité accessible, ni que les disciplines soient amenées à disparaître²⁶.

NOTES

1. Le mot « art » doit ici être entendu dans un sens nominaliste comme ensemble d'œuvres constituées.
2. Il s'agit dans ce cas d'interroger les disciplines elles-mêmes, leurs relations, leurs éventuelles ressemblances et différences, voire de les redéfinir ; il s'agit aussi d'interroger les méthodes et les savoir-faire qu'elles mettent en jeu.
3. L'approche porte alors sur la faisabilité de la co-disciplinarité, sur les conditions de collaboration disciplinaire : usage des NTIC, organisation du travail d'équipe.
4. Ici les croisements entre disciplines sont en relation avec la question de la transmission du savoir.
5. Ainsi, par exemple, ce qu'Alain Maingain et Barbara Dufour (sous la direction de Gérard Fourez, *Approches didactiques de l'interdisciplinarité*, Bruxelles, éd. De Boeck Université, coll. Perspectives en éducation et formation, 2002) définissent comme « interdisciplinarité » semble correspondre à la définition de la pluridisciplinarité de Nicole Rege-Colet (*Enseignement universitaire et interdisciplinarité*, Bruxelles, éd. De Boeck Université, coll. Pédagogies en développement, 2002). Il peut aussi advenir que ce qui est considéré pour un théoricien comme relevant de la transdisciplinarité, soit appréhendé comme interdisciplinarité par un autre.
6. Ce vocable semble équivalent aux termes de multidisciplinarité ou de polydisciplinarité que l'on rencontre parfois. À noter que la pertinence du recours à une méthode multidisciplinaire est elle-même relative à la thématique abordée.
7. Le terme d'interdisciplinarité est utilisé parfois dans un sens générique pour désigner l'ensemble des formes de collaboration entre disciplines. Il est alors équivalent au terme « co-disciplinarité », préféré ici dans la mesure où il évite cette confusion.
8. Jean Piaget, cité par Nicole Rege-Colet, dans *Enseignement universitaire et interdisciplinarité*, op. cit., p. 24.
9. Citons à titre d'exemple « l'Evo-Devo », nouvelle discipline alliant biologie de l'évolution et biologie du développement à partir du concept commun de plasticité du vivant. On pourrait bien sûr affiner ces propos et mettre en évidence, au sein même de la transdisciplinarité, divers

degrés d'intégration des disciplines allant d'une redéfinition des moins radicales du concept de transdisciplinarité tendent alors se confondre avec des interprétations de l'interdisciplinarité.

10. Pierre Delattre, « (Recherches) Interdisciplinaires », dans *Encyclopédia Universalis, Corpus 9*, p. 1261-1266. Ici p. 1261-c.

11. On peut rappeler que longtemps sciences et philosophie ont constitué un seul domaine de connaissance.

12. Pierre Delattre, *op. cit.*, p. 1261-c.

13. CIRET, cité dans Pierre-L. Harvey et Gilles Lemire, *La nouvelle Éducation. NTIC, transdisciplinarité et communautaire*, Laval et Paris, Presses de l'Université de Laval et L'Harmattan, 2001, p. 2.

14. Basarab Nicolescu, *La Transdisciplinarité, manifeste*, 1996.

15. Basarab Nicolescu, « Manifeste de la transdisciplinarité », citée par Pierre-L. Harvey et Gilles Lemire, *op. cit.*, p. 2.

16. *ibid.*, p. 6.

17. Nicole Rege-Colet, *op. cit.*, p. 22.

18. Thompson Klein, cité par Nicole Rege-Colet, *op. cit.*, p. 21.

19. Philippe Queau, cité par Pierre-L. Harvey et Gilles Lemire, *op. cit.*, p. 45.

20. Pierre-L. Harvey et Gilles Lemire, *op. cit.*, p. 4.

21. L'école de Chicago est considérée comme un des premiers mouvements interdisciplinaires ayant eu, dans les années 1920, un « projet d'intégration des disciplines des sciences sociales », Nicole Rege-Colet, *op. cit.*, p. 23.

22. L'OCDE publie en 1972 les actes d'un séminaire sur « l'interdisciplinarité », organisé suite à une enquête sur cette même question réalisée dans les années 1960 par le CERI (Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement).

23. Je fais ici référence aux concepts de « volonté » chez Schopenhauer et de « volonté de puissance » chez Nietzsche qui, chez ces deux philosophes, désignent une force pulsionnelle surdéterminante. Pour Marx, nous sommes le fruit de surdéterminations sociales et historiques. Pour Freud, nous sommes le fruit de surdéterminations inconscientes. Le point de vue que je propose ici se superpose à mon approche de la postmodernité dont l'interdisciplinarité serait une des figures.

24. Autrement dit, à la structure postmoderne (se) correspondent, entre autres, dans une perspective philosophique la désintégration du concept - lui-même moderne - de sujet autonome, dans une perspective épistémologique l'impossibilité d'élaborer des savoirs autonomes, et dans une perspective artistique la dislocation de l'œuvre unique et achevée et la désépécification des médiums et des pratiques.

25. À titre d'exemple, on pourrait citer le *continuum* qui se trouve entre la biologie moléculaire, la psychopathologie et l'étude de l'environnement social.

26. Il faut se garder de ne pas confondre la disparition des frontières disciplinaires avec la disparition des disciplines elles-mêmes. Les frontières peuvent se faire si mobiles et si poreuses, leurs territoires peuvent être à ce point élargis qu'elles en deviennent insaisissables. Mais cette évanescence ne signifie nullement disparition des disciplines.

RÉSUMÉS

L'interdisciplinarité est une figure épistémologique majeure, répondant à l'actuelle complexité des représentations du monde et à l'impossibilité de clôture des savoirs. Mais il s'agit parallèlement de soulever certaines dérives telles par exemple la « spiritualisation » des sciences sous prétexte d'interdisciplinarité ou encore d'insister sur le fait qu'elle est elle-même plurielle et qu'elle ne s'adapte pas systématiquement à notre exploration du monde.

Interdisciplinary is a major epistemological form, addressing the current problem of the complexity of worldviews and the impossibility of circumventing knowledge. It is question in parallel of pointing some erroneous directions, such as the “spiritualisation of sciences” under the disguise of interdisciplinary, or else to point the fact that it is itself multiple, and that it does not adapt systematically to our world exploration.

AUTEUR

CLAIRE FAGNART

Maître de conférences en Arts Plastiques, Paris 8